

Emmanuel Macron, la coqueluche des médias

Par Arnaud Benedetti | Publié le 17/01/2017 à 11:56



FIGARO VOX/TRIBUNE - Emmanuel Macron engrange les soutiens. Mais, pour Arnaud Benedetti, rien ne démontre que la rencontre d'un homme avec la communication et la technostructure n'annonce cette autre rencontre d'un homme avec le peuple.



Arnaud Benedetti est professeur associé à l'Université Paris-Sorbonne et co-auteur de [Communiquer, c'est vivre](#) (entretiens avec Dominique Wolton, éd. Cherche-Midi, 2016).

Emmanuel Macron est en passe de devenir la coqueluche des médias. Depuis des mois ces derniers le suivent, l'auscultent, se repaissent en quelque sorte de ses postures publiques et de sa vie privée.

L'ex-jeune ministre, sans parti, sans assise électorale, compense ce double déficit par une communication décomplexée, échevelée et parfois même exaltée... Macron veut et pense pouvoir renverser la table. Il s'autorise ainsi des transgressions qui contribuent à lui conférer une image d'homme libre et anticonformiste. Il s'efforce de casser les codes: il assume sa différence d'âge avec son épouse et la met en scène dans la presse people, il revendique son indépendance politique au-delà des querelles droite/gauche, il s'affranchit sans état d'âme d'un quinquennat dont il a été quand même l'un des enfants chéris et choyés. Ce petit côté «Gatsby le magnifique», entreprenant et parfois un peu «borderline» accroche la lumière et fascine bon nombre d'observateurs. Ce mélange de culot et d'opportunisme émerveille à coup sûr un microcosme toujours friand de produits nouveaux. Macron indéniablement a compris la com'; il en raffole même et s'en nourrit à satiété!

Le bouillonnement juvénile est porteur d'espoirs dans un univers saturé par la longévité des protagonistes politiques.

Reste à scruter les raisons de cette assumption médiatique. Celles-ci sont au nombre de trois: la jeunesse tout d'abord, le discours optimiste, les ambivalences du personnage.

La première n'est pas une qualité en soi, mais elle demeure un atout dans un paysage politique qui récompense, expérience oblige, ceux blanchis sous le harnais. Par contraste le bouillonnement

juvénile est porteur d'espoirs dans un univers saturé par la longévité des protagonistes politiques. Macron incarne quelque part cette figure de «l'homme nouveau «qui renaît périodiquement sous les cendres de l'histoire politique française.

«L'homme pressé» qu'est cet «homme nouveau» offre ensuite dans une époque propice à toutes les formes de déclinisme et de nostalgie un message volontiers positif en appelant à la créativité, à la mobilité, à la réactivité, ceci dans un monde qui ne cesse de se transformer. Le discours est adapté aux valeurs portées par cette société numérique qui tend à absorber parfois excessivement notre relation au réel. Le fils de la vieille énarchie est un fils prodigue qui pratique la politique en «startuper», peu soucieux des conventions politiciennes, des cohérences doctrinales ou des rigidités idéologiques. Il accélère là où d'autres temporisent, thésaurisent en prévision d'une carrière qu'ils inscrivent à l'instar de leurs aînés forcément dans la durée. En bon schumpeterien, Macron, lui, est un adepte de la «destruction créatrice». Il emblématise cette dernière au point d'en faire son ressort politique. Il refuse la primaire car le PS incarnerait la vieille politique comme il existe une vieille économie. Les choix tactiques de Macron sont de ce point de vue cohérents avec sa vision programmatique qui privilégie adaptation, déréglementation, et évidemment innovation, ce nouveau mot fétiche en passe de remplacer le concept de Progrès. Là où l'offre politique peut paraître anxigène car rapportée à des solutions éprouvées et parfois éprouvantes (souverainisme, social-démocratie, gauche de la gauche, conservatisme, etc...) il vient sourire aux lèvres, à la façon d'un télé-évangéliste, proposer de se mettre en chemin, «en marche», pour accomplir une prophétie teintée de libéralisme, de réformisme sociétal et d'ouverture à la mondialisation.

Bien d'autres que lui et avant lui ont porté à leur façon cette promesse; après tout Madelin en 2002 ne disait pas fondamentalement autre chose mais Madelin exprimait un libéralisme dont la mue libertaire ne faisait que commencer, après des décennies d'affrontement avec le totalitarisme communiste. Les régimes marxistes avaient déporté à droite les libéraux; l'extinction du communisme les ramène au centre-gauche qui constitue leur place originelle. Macron arrive au moment où ce repositionnement s'accomplit. Il peut le premier depuis longtemps se réclamer ainsi libéral et de gauche - ce qui lui permet de ratisser plus large.

Il vient à la façon d'un télé-évangéliste, proposer de se mettre en chemin, «en marche», pour accomplir une prophétie teintée de libéralisme, de réformisme sociétal et d'ouverture à la mondialisation.

C'est ici qu'intervient la dernière des caractéristiques de ce que les publicitaires appelleraient son fonds de marque: la culture du paradoxe. Tout chez Macron est antithétique de la vieille gauche militante: les origines nobiliaires de province, le look, le goût pour la finance, etc... Mais c'est le vieux parti, «la vieille maison» pour reprendre la formule de Blum, qui lui a servi de tremplin... De cette contradiction, voire de ce qui peut apparaître comme une déloyauté, voire une trahison, Macron en fait une arme en montrant justement qu'il est ouvert, en mouvement, prêt à «triangler», c'est-à-dire à s'acculturer à d'autres valeurs, puisant même pour certaines d'entre elles aux sources de la droite identitaire comme l'attestent ses références à Jeanne d'Arc ou sa visite au Puy-du-fou chez Philippe de Villiers... Macron, «storyteller» de lui-même, alimente ainsi le contraste qui par petites touches lui permet de produire une personnalité dont les ambivalences constituent autant de mystères susceptibles de susciter l'intérêt des éditorialistes et autres commentateurs. La scénarisation de sa proximité supposée ou réelle, lui le financier, avec le philosophe de l'altérité Paul Ricoeur participe également de cette stratégie.

Macron est ainsi tout à la fois le produit de la technostructure et de la com, le dernier avatar d'une société qui se cherche toujours plus de nouvelles icônes. Mais rien ne démontre que la rencontre d'un homme avec la communication n'annonce cette autre rencontre d'un homme avec le peuple...